

**Church and Peace Conférence internationale  
7. - 11. Octobre 2015, Pristina**

**« Le fruit de la justice sera la paix » (Esaïe 32,17) -  
Vivre ensemble au cœur de l'Europe**

Leonardo Emberti Gialloreti, Communauté de Sant'Egidio, Rome

Je vous salue tous avec affection. Je suis impressionné et reconnaissant de ce que vous ayez choisi de vous réunir ici à Pristina. En tant que chrétien et en tant qu'Européen, je suis reconnaissant à *Church and Peace* pour son engagement pour la paix et d'avoir été depuis de si nombreuses années un forum de dialogue. Je suis bien conscient de la longue histoire qui a précédé et suivi la fondation de *Church and Peace* en 1978. Il se peut que l'on ne s'en soit pas toujours aperçu en Europe mais *Church and Peace* a touché la conscience des Églises et des individus. *Church and Peace*, au fil des années, n'a pas été un tsunami que l'on voit, mais bien plutôt une rivière souterraine qui, année après année, jour après jour, visite après visite, a ému dans toutes les Églises l'acceptation et la justification des guerres tout en montrant des chemins de paix. Votre voix a été une voix douce et prophétique. Vous le savez, les tsunamis détruisent, tandis que les rivières souterraines rendent la vie possible. Vous avez mis en évidence sur votre chemin que la paix est quelque chose de trop sérieux pour la confier à quelques-uns seulement ou pour la remettre aux seuls politiciens. Comme l'a dit Jean-Paul II, « la paix est un atelier ouvert à tous et pas seulement aux spécialistes, aux savants et aux stratèges. »

C'est pourquoi je suis reconnaissant d'avoir été invité à participer à cette rencontre qui est le signe de notre désir de pain commun. Je suis reconnaissant car vous m'avez donné l'occasion de revenir à Pristina après dix-sept ans. La dernière fois que j'étais ici, c'était juste avant la guerre, j'avais rencontré M. Rugova pour l'accompagner en Italie. Je suis aussi reconnaissant car votre présence ici aujourd'hui est un message fort pour l'Europe. Le message qui dit que le dialogue est quelque chose que tout le monde cherche et à quoi tout le monde aspire. Nous - tous ensemble - croyons que le dialogue est crucial pour construire une véritable civilisation dans la société mondialisée qui est la nôtre.

Mais permettez-moi de vous demander : Est-ce que nous croyons vraiment que le dialogue est le chemin qui mène à un avenir sans guerre ? Ou s'agit-il seulement d'un rêve infantile ?

En fait, il nous faut l'admettre : dans le monde d'aujourd'hui, il n'est pas facile de vivre ensemble pour des gens qui sont différents les uns des autres. Nous le voyons chaque jour : la difficulté à vivre ensemble se manifeste dans de nombreux endroits du monde et cause souvent de grandes souffrances.

Après la Seconde Guerre mondiale, lors de laquelle des dizaines de millions de personnes ont été tuées, l'humanité a compris - même si c'était bien tard - que tous les humains sont égaux. Cette conviction a été proclamée par la Déclaration des droits de la personne de 1948 qui affirme : « Tous les humains sont nés égaux en dignité et en droits. » Mais - nous nous posons la question : « Si tous les humains sont égaux, pourquoi est-il si difficile de vivre ensemble ? » Les humains sont proclamés égaux mais ils se sentent différents. L'égalité proclamée ainsi semble n'être guère qu'une abstraction. Les êtres humains sont différents de par leur arrière-plan ethnique et économique, leur langue, leur religion. Il semble qu'au fond même de leur identité leur destin soit scellé : la difficulté - et parfois même l'impossibilité - de vivre ensemble.

Certains d'entre vous - puisque nous sommes à Pristina - croient peut-être que lorsque je parle de la difficulté de vivre ensemble, c'est à l'histoire du Kosovo ou de l'ex-Yougoslavie que je pense. Oui c'est vrai, mais pas seulement.

Vivre ensemble entre personnes différentes n'est hélas pas un problème spécifique de ces beaux pays. C'est un problème mondial, un thème universel. Dans de nombreux coins du monde, la violence s'est emparée des cœurs et des esprits; elle a provoqué des tragédies parmi des peuples qui se sont sentis irrémédiablement différents, ressentant les autres comme une menace. Alors la coexistence a tourné à l'enfer. Comment est-il possible de vivre ensemble après les tragédies que nous avons vécues ? Il y a quelques années, en quittant le mémorial des massacres du Rwanda, je me suis posé cette question : « Comment ces gens vont-ils pouvoir vivre ensemble après ce qui s'est passé ? »

Mais arrêtons-nous quelques instants sur les Balkans. Il y a de nombreux siècles, les Balkans étaient une région où les musulmans, les orthodoxes, les catholiques et les juifs coexistaient. Ils vivaient ensemble. Pendant des siècles, à l'époque de l'Empire ottoman, les Slaves, les Grecs, les Albanais se côtoyaient. Je pense à la région de Shkodra et au Monténégro, à la côte Adriatique vers Kotor, Kosova et au-delà de Nis à Uskub/Skopje, à l'ouest de la Macédoine jusqu'à Épire. Des minorités comme les Vlachs, les Roms, les Juifs se mêlaient avec des groupes plus importants numériquement. Souvent ils s'assimilaient du point de vue de la langue, des coutumes et même de l'identité. Au Kosovo, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y avait pas de conflit : Les Albanais et les Slaves s'identifiaient davantage à une religion - musulmane ou chrétienne - qu'à une ethnicité particulière. Les différences confessionnelles n'aboutissaient pas à des conflits religieux, à des ruptures dans la cohabitation. Les mariages mixtes étaient courants (et on constate aujourd'hui les beaux résultats de ces mariages mixtes!). Des groupes divers vivaient dans le respect mutuel.

Malheureusement, la naissance des nations et des nationalismes a abouti à une autre histoire : Chaque nation voulait se tailler le plus d'espace possible aux dépens de ses voisins. Dans ce contexte, les Albanais étaient les plus faibles. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Grecs, les Serbes et les Monténégrins avaient déjà leur propre État. Les Albanais n'auront un État qu'en 1912 (et dans la même période, les grandes puissances remirent le Kosovo à la Serbie). Même en 1940, les Albanais n'étaient qu'un million et demi dans toute la région des Balkans. Un petit peuple. Ils étaient si faibles qu'un projet de déportation des Albanais du Kosovo en Turquie fut signé à Belgrade et Ankara. Ce projet échoua uniquement parce que la Seconde Guerre mondiale éclata. Si on regarde cette évolution, on voit qu'il n'était pas facile de parler de vivre ensemble. Chacun devait se défendre. Les guerres des Balkans ont eu lieu pendant presque deux siècles, jusqu'à aujourd'hui. Tous les peuples des Balkans, certains plus que d'autres, ont fini par absorber leur dose de nationalisme. Devenirent nationalistes. Mais attention, il ne faut pas oublier que le nationalisme n'est pas né dans les Balkans. Il est né en France, en Allemagne et en Angleterre.

L'histoire des Balkans nous montre que la diversité constitue d'un côté une immense ressource qui a contribué au développement social, culturel et spirituel de cette région; d'un autre côté, la diversité a aussi été la cause de dissensions douloureuses et de guerres sanglantes.

Nous sommes bien conscients que les communautés vivant au Kosovo n'arrivent pas à se mettre d'accord sur l'interprétation d'un triste passé et des événements récents, des tensions et des combats. Il faut que nous soyons honnêtes. Les souvenirs sont différents. Les gens regardent leur passé de manières différentes, parfois opposées. Mais j'aimerais souligner que, même si les souvenirs sont différents, ces souvenirs sont tous marqués par le deuil. Tous ont souffert. On pourrait discuter pendant des heures pour savoir qui a souffert le plus. Mais tous ont souffert. La tristesse est gravée dans les cœurs des personnes âgées et des adultes. La douleur des mères est la même : elle

devrait être le dénominateur commun de tous les souvenirs. Dans cette région, les souvenirs peuvent être différents les uns des autres, mais tous sont passés par des souffrances très très profondes.

Ici à Pristina nous comprenons mieux que vivre ensemble demande de gros efforts et exige un dur travail. Ceci n'est pas seulement vrai dans les Balkans mais dans toute l'Europe, dans le monde entier. Nous en sommes témoins en ce moment même : la diversité conduit souvent aux divorces, aux murs de séparation, à l'exode de populations entières.

Même de petites différences peuvent conduire à la violence : la guerre est revenue en Europe, entre la Russie et l'Ukraine, deux peuples dont les différences sont minimales.

Si nous regardons au-delà de l'Europe, nous voyons qu'au cours des deux dernières années toute la structure du Moyen-Orient s'est effondrée pendant que des réfugiés persécutés se voient forcés de quitter la région : Syrie, Irak, Yémen, Libye : une liste qui va s'allonger dans les prochaines années.

Arrêtons-nous un moment sur la Syrie. La Syrie est le théâtre d'une guerre épouvantable et inhumaine. Depuis plus de quatre ans elle meurt chaque jour sous les coups d'une guerre horrible qui a duré maintenant plus longtemps que la Première Guerre mondiale (Aylan, l'enfant kurde de trois ans mort noyé en Méditerranée n'a rien vu d'autre que la guerre dans sa courte vie). Aujourd'hui, la paix semble impossible pour la Syrie. La défaillance - le mot n'est pas trop fort - de la communauté internationale est évidente. Mais je me pose la question : y a-t-il en Syrie un mouvement pour la paix ? Y en a-t-il un dans les pays arabes ? En Europe ? Dans les pays de la Méditerranée ? La passion pour la paix semble s'être épuisée. Certains d'entre vous s'en souviendront. Nous avons assisté en 2003 à un puissant mouvement pour la paix contre la guerre en Irak, pays frère de la Syrie. Aujourd'hui pas d'intérêt, pas de protestations, pas d'appels à la paix. Mais renoncer à la paix, c'est condamner la Syrie à mort.

Pouvons-nous renoncer à la paix et nous résigner à la guerre ? Pouvons-nous accepter de nous retirer dans nos petits havres de paix, dans un coin bien abrité, ne régler que les problèmes de notre propre pays ? Pouvons-nous accepter l'installation de barbelés pour protéger notre petite vie tranquille ?

La guerre, la culture de la guerre - que nous le voulions ou non - assiège chacun d'entre nous, ne serait-ce que par le biais des réfugiés. Comme ces réfugiés qui atteignent l'Europe, qui souffrent, ne savent pas où aller et ne peuvent en aucun cas retourner dans leur pays. Seule une paix restaurée en Syrie et en Irak les fera rester dans leur pays. Les Syriens, comme les autres réfugiés en raison de la guerre ou de catastrophes environnementales - comme au Bangladesh - quittent le pays. Qui a le droit de les arrêter ? Les barrières ne les arrêteront pas, ils chercheront le point faible des frontières et les forceront. Le flot de migrants exige des interventions sérieuses à tous les niveaux. Travailler à un cessez-le-feu en Syrie, aider la Turquie, le Liban, la Jordanie et le Kurdistan irakien à gérer le nombre bien plus important de réfugiés qu'ils ont accueillis (le Liban a une population de 4 millions et a accueilli 1 million de réfugiés, le Kurdistan a une population de 5 millions et a accueilli 1,5 million de réfugiés).

Au cours de l'histoire, les pays de l'Europe centrale - la Hongrie, la République tchèque, la Slovaquie, la Pologne - ont énormément profité de la migration et de la charité des autres. La Seconde Guerre mondiale, les invasions soviétiques de la Hongrie en 1956 et de la Tchécoslovaquie en 1968 ainsi que le XX<sup>e</sup> siècle tourmenté de la Pologne, tous ces événements ont provoqué des vagues de réfugiés. On n'a refusé ni renvoyé aucun de ces centaines de milliers de réfugiés. Il a y 25 ans, tous ces pays ont assisté à la chute du mur communiste. Nous nous souvenons de la destruction d'une barrière à la frontière entre l'Autriche et la Hongrie en mai 1989. Nous avons encore tous à l'esprit la joie de ceux qui ont retrouvé la liberté en grim pant sur les murs qui avaient été abattus.

Comment est-il possible que ces mêmes pays aient oublié si vite l'histoire et qu'ils recommencent à ériger des murs ? Ils pensent sans doute que ceux qui arrivent aujourd'hui n'appartiennent pas à la même humanité !

Certains vont jusqu'à affirmer que laisser entrer les réfugiés en Europe va détruire les valeurs chrétiennes de nos pays. Je suis convaincu du contraire : un pays qui refuse d'accueillir les réfugiés, même en petit nombre, est un pays qui a déjà perdu ses valeurs chrétiennes !

Je commence à parler ici de religion : malheureusement, à l'aube de ce siècle, de dangereux cocktails faits de religion et de violence ont été concoctés. Cela s'est produit en particulier après le 11 septembre 2001, lorsque l'interprétation selon laquelle les conflits seraient des guerres de religion commença à circuler. Il s'agissait d'une simplification grotesque face à la complexité du monde actuel, mais elle était pratique pour tous ceux qui cherchaient un ennemi et ne voulaient pas faire l'effort de comprendre les autres. Des guerres de religion ? Des hommes et des femmes effrayés furent rassurés de trouver l'ennemi à combattre. Des hommes et des femmes assoiffés de pouvoir cherchent dans la religion la bénédiction et la légitimation de leurs actes. Nous devons être conscients qu'aucune religion n'est conçue pour être violente. Mais de la même manière, aucune religion n'est toujours et à jamais pacifique (c'est pourquoi nous avons besoin de *Church and Peace*). Chaque religion a la responsabilité de redécouvrir chaque jour que la paix n'est pas un mot banal ou générique : c'est un terme lié fortement à Dieu lui-même. Les religions savent et ne devraient jamais oublier que la paix est l'aspiration profonde des peuples et qu'elle est un don de Dieu. L'origine latine du mot religion (*religio*) signifie le lien, la connexion, l'attachement. Les religions ne devraient jamais oublier qu'elles sont appelées à relier les personnes et non à les diviser.

Les religions devraient aider chacun à ne pas dire : « C'est le problème de quelqu'un d'autre. » Oui, nous sommes différents mais nous sommes en lien les uns avec les autres. Les grands hommes et femmes d'esprit ont toujours enseigné que là où brûle une synagogue, un jour ou l'autre ce sera le tour d'une église ou d'une mosquée et qu'avec elles brûleront la démocratie et la culture. Ne détruisez jamais le temple des autres. Lors de la Nuit de cristal en 1938, le prêtre de la paroisse catholique de la cathédrale de Berlin, Bernard Lichtenberg, a prêché en ces termes : « une synagogue est en train de brûler : c'est la maison de Dieu ».

Lorsque nous parlons des guerres, nous ne devrions pas oublier la violence généralisée qui dévore des villes entières, en particulier dans les banlieues où la violence des mafias et le crime règnent - des villes comme Mexico, El Salvador ou celles d'Afrique du Sud - où les enfants sont formés à la vénération de la violence, au culte de la puissance et de l'argent. Ce sont presque des guerres civiles. Les États ne protègent pas leurs citoyens qui sont livrés entre les mains de criminels ou de groupes pseudo-religieux.

Sans mentionner la consommation effrénée et incontestée de la création. C'est l'attitude typique des gens qui ont oublié que d'autres existent et veulent exister. C'est l'idée folle d'un monde sans les autres.

Comme je viens de le décrire ici brièvement, notre monde est plein d'histoires douloureuses qui sont le fruit de la relégitimation de la guerre comme instrument. Des histoires tragiques qui laissent un sentiment général de désespoir face à la guerre. Les guerres sont de plus en plus inhumaines. On le voit dans l'exhibition d'actes de cruauté qui dans le passé étaient dissimulés par ceux qui les commettaient et qui aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation, sont utilisés comme armes : on assassine et on met l'horreur en scène. Il s'agit d'actes d'idolâtrie de la violence conquérante qui terrorise. Aujourd'hui il y a quelque chose qui nous concerne : l'attitude répandue qui consiste à accepter une histoire de violence, de terrorisme, de guerre. Comme s'il s'agissait de tendances impossibles à arrêter. Comme si la paix était une utopie perdue du siècle dernier.

Mais alors, tout est-il perdu ? Est-ce que je suis venu ici pour vous déprimer, pour vous présenter une vision décourageante ?

C'est vrai, 70 ans après le massacre nucléaire à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'humanité semble avoir oublié que la guerre est une aventure sans retour. Il semble effectivement que les guerres soient devenues normales et que beaucoup de gens succombent au terrible attrait de la violence. La puissance du mal frappe aujourd'hui des millions d'enfants, de femmes, de vieillards et de familles; elle engendre l'émergence de combattants enfermés dans une idéologie folle et violente. Des dizaines de millions de réfugiés se rassemblent en Asie, aux portes de l'Europe et dans d'autres régions du monde. Dans un tel contexte, la parole du prophète Esaïe « le fruit de la justice sera la paix » semble n'être qu'un vœu pieux. La paix n'est pas la réalité aujourd'hui. Et il ne semble pas qu'elle le devienne à l'avenir.

Mais si nous regardons plus en profondeur, les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle sont pleines de signes d'espérance.

Pensons par exemple à ce dont nous avons été témoins récemment. Beaucoup d'Européens, malgré leurs craintes, se sont montrés accueillants pour les réfugiés. Vous avez vu comment dans différents pays d'Europe les gens se sont débloqués et sont allés vers les réfugiés, malgré les murs et malgré les protestations populistes. Beaucoup d'Européens, malgré leur peur, sont allés vers des gens qu'ils ne connaissaient pas, qu'on leur avait présenté comme des envahisseurs et les ont accueillis avec gentillesse.

Nous acceptons trop volontiers l'idée qu'il n'y a pas d'énergie positive dans le cœur des gens. Il faut les mettre à la lumière, car il s'agit d'une force profonde et cachée. Il faut mettre en lumière le désir de paix et de bien qui existe en chacun, aussi ici au Kosovo : plaider, poser des questions, protester, tout cela n'est pas inutile, car la paix est toujours possible. Devant la faillite de la politique, l'espérance partagée que la paix est possible entre les gens est une grande ressource. Construire la paix est en effet une entreprise difficile, lente, réaliste, mais c'est aussi un rêve qui peut ouvrir de nombreuses voies.

Cela signifie qu'il faut rechercher la paix comme avenir de nos pays, des régions en conflit, des situations de tension. Au-delà des limites de sa communauté, chaque personne est appelée à être un homme ou une femme de paix. Il faut pour cela développer une véritable passion pour la paix, passion qui devrait devenir une ressource puissante capable de susciter de nouvelles idées, de recréer des lieux de rencontre, de résister à la fatalité de la guerre. Il faut aujourd'hui que la paix redevienne une passion et non une profession.

Quand on parle en particulier des jeunes générations, on se plaint souvent qu'elles n'aient pas d'idéaux. Je ne crois pas que cela soit vrai. Elles sont moins enclines à croire à des idéologies que dans le passé. Cela pourrait être positif. Mais quand je rencontre des jeunes, je constate un profond désir de paix. La paix pourrait devenir le grand idéal du XXI<sup>e</sup> siècle qui mettrait en mouvement des générations entières. Le siècle dernier a vu des avancées extraordinaires dans le domaine de la technologie et des droits humains. Mais ce fut aussi le siècle de l'enthousiasme pour la violence et les guerres. Ce siècle-ci pourrait être le siècle de l'enthousiasme pour la paix. Un grand idéal qui pourrait former la vie et l'avenir de générations entières !

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la violence et la guerre ont fasciné des générations entières. Mais tous les projets de construction de sociétés mono-ethniques et mono-religieuses ont échoué. On ne peut arrêter l'histoire. L'avenir va nous rapprocher géographiquement. Il y aura de plus en plus de mélange entre personnes différentes. Les frontières n'arrêteront pas les mouvements de l'histoire qui s'accélèrent à l'heure de la mondialisation : des gens différents les uns des autres se rapprochent et commencent à vivre ensemble. Aucun mur n'arrêtera ce mouvement. L'émigration est la preuve de ce mouve-

ment de rapprochement qui a créé en Europe (mais pas seulement) des histoires de coexistence sans précédent, des relations de voisinage jamais envisagées auparavant. Les humains, poussés par la nécessité et par l'histoire, vont vivre plus près les uns des autres.

La coexistence est-elle dangereuse ? Va-t-elle conduire à des divorces ou des conflits permanents ? Au contraire, je crois fermement que, malgré les difficultés, la vivre ensemble ouvre un avenir de paix. Il nous faut nous préparer à être proches les uns des autres du point de vue spirituel, car nous sommes très différents mais aussi très semblables. Si nous nous engageons dans cette direction, vivre en paix ensemble sera notre avenir. Ce XXI<sup>e</sup> siècle : ne peut-il être le siècle de la fascination du vivre ensemble dans la paix ?

J'ai déjà mentionné la solidarité dont ont fait preuve beaucoup d'Européens vis-à-vis des réfugiés arrivant de Syrie et pas seulement. Notre continent va redevenir au XXI<sup>e</sup> siècle un lieu d'immigration. Que cela nous plaise ou non. Tout y contribue : le vieillissement autodestructeur des populations européennes nous impose l'accueil des migrants (et les pays qui ferment leurs frontières font partie de ceux qui vieillissent le plus vite). Notre modèle social nous donne la possibilité d'accepter les migrants. L'explosion démographique de l'Afrique et le réchauffement climatique vont rendre l'accueil des migrants de plus en plus nécessaire. Tout cela est bien connu. Mais ce qui est peut-être moins connu c'est que l'Europe, avant la crise économique de 2007, était la région du monde la plus ouverte à l'immigration, même si peu de gens s'en sont rendu compte. Mais la crise qui a commencé aux USA et s'est étendue à l'Europe a provoqué la fermeture brutale des frontières et a entraîné une augmentation du chômage et de la xénophobie.

Revenons sur nos pas : en 2015 l'Union européenne compte 510 millions d'habitants : ils étaient 485 millions en 1995. Une augmentation de 25 millions de personnes en vingt ans n'a rien d'exceptionnel. Ce n'est qu'une augmentation de 0,25% en comparaison avec le niveau mondial qui est de 1,2%. Mais ce qui est important, c'est que les trois quarts de cette augmentation sont dus à l'immigration. Avant 2007, l'Europe accueillait environ 1 million d'immigrants par an dans une période où - il faut le noter - le chômage continuait à diminuer. Mais après 2007, on n'a plus accueilli que 400.000 immigrants par an dans toute l'Europe.

Je crois que la tragédie des réfugiés à laquelle nous assistons aujourd'hui pourrait être l'occasion pour les Européens de sortir de leurs diatribes étriquées et dérisoires et de leur égocentrisme. S'ouvrir au monde et recommencer à accueillir les migrants comme nous le faisons avant 2007 est le seul moyen de faire repartir les économies et les investissements et d'enrayer les risques de déflation. L'ouverture montrée récemment par l'Allemagne pour les immigrants est une bonne nouvelle pour les personnes qui souffrent mais c'est aussi une bonne nouvelle pour l'Allemagne. Sans immigration, la population allemande va diminuer et passer avant la fin du siècle de 81 millions à 63 millions. Je crois que ce choix intelligent de l'Allemagne devrait être une leçon pour les anciens pays communistes d'Europe - comme la Hongrie ou la République tchèque - qui se refusent à accueillir les réfugiés, même en petit nombre. Ces pays n'aiment pas les immigrants, mais ils n'aiment pas non plus les enfants : oui, ce sont les pays qui ont le taux de naissances le plus bas d'Europe ! S'ils ne reviennent pas à la raison, la population de ces pays va passer dans les 80 prochaines années de 95 millions à 55 millions ! Et des millions d'entre eux seront des personnes âgées. Ce sera insupportable pour ces pays. Vous voyez, accueillir les immigrants n'est pas seulement humain, c'est la sagesse même : « Soyez simple avec intelligence » comme l'enseignait le grand Jean Chrysostome.

Vivre ensemble peut aider chaque pays et aider chacun de nous à devenir meilleur. Se rencontrer et commencer à vivre ensemble même si on vient de lieux différents et si on

est différent est toujours l'occasion d'avancer d'une manière moins égocentrique; vivre ensemble nous rend capables de mieux saisir la complexité de la vie et du monde.

L'égocentrisme n'est pas seulement le problème de chacun de nous (et chacun de nous doit lutter contre son propre égocentrisme). Non seulement des personnes individuelles mais des nations entières et des groupes ethniques peuvent avoir une approche égocentrique de la réalité lorsqu'elles refusent de regarder l'existence des autres. Le contraire de la paix n'est pas la guerre, c'est l'égocentrisme : l'égocentrisme personnel, ethnique et collectif. L'égocentrisme conduit facilement au mépris et à la violence envers les autres. L'évangile est très clair à ce sujet (Mt 5, 21-22) : « vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens, "tu ne commettras pas de meurtre et quiconque commet un meurtre sera passible du jugement." Mais moi je vous dis que quiconque est en colère contre son frère ou sa sœur mérite de passer en jugement. Et quiconque dit à son frère ou à sa sœur "Raca" (terme de mépris en araméen) mérite d'être puni par le tribunal. Et celui qui le traite de fou mérite d'être puni par le feu de l'enfer. » Pour l'évangile, les choses sont très claires : le mépris conduit à toutes les formes de violence.

Un mystique musulman, Jalal al Din Rumi a écrit : « Le premier combat se mène contre soi-même, il faut purifier notre nature. Commence par toi-même. » Et un juif sage, Martin Buber, enseignait : « Le point d'Archimède à partir duquel je peux élever le monde est le changement de mon propre moi. »

Des hommes et des femmes qui changent, changent le monde et construisent la paix. C'est ce dont nous avons besoin dans notre vie quotidienne et en politique. Chercher la paix pour soi tout seul, sous la protection de barbelés, ce n'est pas seulement injuste, c'est tout simplement impossible. La paix n'est possible que si on la recherche pour les autres et pas seulement pour soi. Apporter la paix aux autres m'apportera aussi la paix. Je ne dis pas cela comme le ferait un rêveur (bien que les rêves aient leur force) mais parce que j'appartiens à une communauté qui a travaillé comme artisan de paix de manière concrète. Nous avons obtenu certains résultats comme au Mozambique ou nous avons travaillé dur pour des résultats moins évidents dans d'autres situations comme ici au Kosovo. Mais même face aux échecs nous avons toujours continué à croire que la paix est possible. La paix doit toujours être possible, tout comme nous espérons pouvoir vivre, être heureux, vivre dans la dignité.

Chacun d'entre nous - chacun d'entre vous qui faites partie du réseau de *Church and Peace* - est investi d'une responsabilité cruciale : Dans notre monde, effrayé par la crise économique, une inspiration est nécessaire pour faire revenir l'espérance et pour sensibiliser l'humanité à son destin commun. Il nous faut rappeler à tous que les hommes et les femmes font tous le même cheminement et qu'ils ont un destin commun. Il s'agit d'une prise de conscience fondamentale, simple comme le pain et nécessaire comme l'eau : les gens partagent un destin commun dans la diversité : « tous parents, tous différents » - pour utiliser les termes de l'anthropologue Germaine Tillion qui avait été emprisonnée au camp de concentration de Ravensbrück. Cette prise de conscience fondamentale se perd parfois dans l'imbroglio de la haine, des intérêts particuliers, de la perversion de la culture, du fanatisme. Nous devons redonner vie aux ateliers de l'unité, surtout en encourageant un mot d'ordre simple, essentiel et qui unit : « soyez simple avec intelligence ! »

Notre XXI<sup>e</sup> siècle est à la croisée des chemins : entre le désespoir et un avenir fait d'espérance, entre l'indifférence et la solidarité. Il nous faut ouvrir la porte de notre cœur et de nos pays car il n'existe pas de murs ou de barbelés qui puissent arrêter le besoin qu'ont les humains de vivre et garantir l'avenir de leurs enfants.

Le dialogue, le dialogue et encore le dialogue. C'est la solution pour vivre ensemble dans des régions ou des villes qui sont de plus en plus complexes et multiformes tant

du point de vue ethnique que du point de vue religieux. Le dialogue est une pratique quotidienne, une culture qui devient une proposition.

Les guerres laissent le monde dans un état pire qu'elles ne l'ont trouvé. Si nous regardons les deux dernières décennies, nous voyons que les guerres de notre monde ont laissé un héritage empoisonné d'instabilité, de destruction, de mines, de haine, de personnes déracinées. Je ne dis pas cela par pacifisme mais en regardant les faits historiques. Le refus de la guerre ne se fonde pas sur un pacifisme de principe mais sur la volonté de devenir des artisans de paix qui insistent sur la voie du dialogue. Être des artisans de paix, c'est davantage que d'être pacifiste : les pacifistes demandent aux autres de changer (et c'est bien) mais un artisan de paix se met lui-même au défi de changer. Un artisan de paix est quelqu'un qui comprend profondément qu'il est le premier à avoir besoin de changer. C'est son changement qui transformera le monde.

C'est pourquoi nous disons à tout être humain : aidons le monde à trouver une réponse humaine à la guerre, aux migrations, à la crise de l'environnement, aux nombreuses formes de pauvreté, et à la quête de sens de beaucoup.

Aux dirigeants de ce monde nous disons : on ne surmonte pas la guerre par la guerre. C'est un mensonge ! Les guerres échappent toujours à tout contrôle. Ne vous y trompez pas ! Les guerres rendent des peuples entiers inhumains. Repartons du dialogue qui est une méthode unique, un traitement médical irremplaçable qui rend possible la réconciliation entre les peuples.

Nous sommes tous conscients que le chemin à parcourir est encore très long. Ne nous décourageons pas, quelles que soient les difficultés, mais continuons avec persévérance sur le chemin du pardon et de la réconciliation. Cherchons à évoquer le passé avec honnêteté et retenons les leçons de l'histoire, mais apprenons aussi à éviter de nous lamenter et de récriminer.

Nous sommes mis au défi par les journées passées ici : puisse un nouveau mouvement des cœurs et des esprits, une profonde volonté de paix naître et naître de nouveau ! Nous avons besoin d'un nouveau mouvement pour la paix ! Cette quête prend sa source au plus profond de nos cœurs. Elle vient de notre dégoût pour la guerre et du cri de ceux qui souffrent. Un mouvement pour la paix qui ne perd pas son espérance lorsqu'il est confronté à la guerre et à la souffrance. Un mouvement pour la paix aussi tenace qu'une prière infatigable, aussi tenace qu'un rêve sans fin.

Le patriarche Athenagoras, qui avait vécu la Guerre mondiale dans les Balkans a dit, je le cite : « J'ai rencontré les Slaves. J'ai observé les Allemands et les Autrichiens. J'ai vécu avec les Français. Tous les peuples sont bons. Chacun mérite le respect et l'admiration. J'ai vu des hommes et des femmes souffrir. Ils ont tous besoin d'amour. S'ils sont mauvais, c'est parce qu'ils n'ont jamais rencontré l'amour vrai... Je sais aussi qu'il y a des puissances obscures, démoniaques, qui se saisissent parfois des hommes et des peuples... Mais l'amour de Dieu est plus puissant que l'enfer. »

C'est avec cette conviction forte et cette grande espérance que nous pouvons faire face aux horizons les plus sombres et les plus guerriers. La paix est toujours possible. Il nous faut la chercher. Sans crainte.

Traduction : Marie-Noëlle von der Recke